



Le Quartier Latin

Directeur: ROGER LAROSE
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: GUY BOURNIVAL

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal

Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

"Un devoir qui s'impose"

Dans notre dernier numéro nous nous étions appliqués à faire ressortir l'injustice révoltante dont souffrent nos compatriotes de Saskatchewan de la part du groupe fanatique Anderson, en comparaison des hauts témoignages de confiance adressés à notre communauté ethnique par d'éminents Anglo-canadiens.

Quelques jours après, un député québécois au fédéral M. J. F. Pouliot, prouvait, documents en mains, à la Chambre des Communes, que tout le groupe persécuteur de Saskatchewan formait la tête dirigeante du K.K.K. Nous le savions depuis longtemps mais il est tout de même bon que le fait ait été dévoilé à la Chambre car c'est sûrement le meilleur lieu de publicité, vu la présence des représentants des journaux de tout le pays. Mais tout ceci n'a pas eu l'heureux effet de régler la question et il n'en reste pas moins que les nôtres souffrent et sont appelés à souffrir de plus en plus.

Nos journaux ont publié ces jours derniers, des lettres du président général de l'Association Canadienne Française de Saskatchewan, M. Raymond Denis, lettres qui exposent un état grave et qui sont un appel direct aux gens du Québec. En effet les besoins des Canadiens-français de la Saskatchewan sont grands et nombreux. Toute personne qui a suivi d'un oeil plus ou moins attentif le mouvement français des provinces à majorité anglaise sait quel stimulant efficace, constituent dans l'enseignement de notre langue les concours organisés à chaque année. Il faut avoir lu la lettre de remerciements d'un lauréat, adressée à une association du Québec qui avait donné un prix, pour savoir toute l'importance que les élèves attachent à ce concours! Nos sociétés nationales et quelques particuliers se font toujours un devoir de témoigner aux organisateurs de là-bas — qui dépensent tant d'énergie et font preuve d'un patriotisme si éclairé — une sympathie bien vive en leur envoyant une bonne partie des prix nécessaires. Cette année surtout nos amis de l'Ouest sont en droit de compter sur notre grand encouragement dans la tâche qu'ils assument.

Ce n'est cependant là que l'un des besoins de l'Ouest canadien-français et aussi le besoin le plus assuré de satisfaction, car ceux qui ont l'habitude d'y pourvoir, continueront leur bonne action. Mais il en est d'autres; et ils sont d'autant plus étendus et plus pressants qu'ils sont de circonstance.

Ce n'est pas un secret pour personne que les fermiers de l'Ouest passent depuis deux ans par l'une des crises les plus aiguës et les plus dangereuses. La série d'articles de M. Raymond Denis du "Devoir" en février dernier, nous a mis sous les yeux un état de choses bien alarmant. "Par suite des deux désastreuses années que nous venons de passer, dit-il, la plus grande partie de nos fermiers sont écrasés de dettes; et avec les taux d'intérêt actuels, il leur sera pratiquement impossible d'arriver à se tirer d'affaire".

Lorsque de telles paroles sont prononcées par un homme qui habite dans l'Ouest depuis des années et qui en connaît les besoins à fond, c'est que la situation est bien précaire. Et les fermiers canadiens-français sont sûrement les plus mal pris, car en face d'une situation lamentable, ils ont à lutter contre un régime fanatique qui leur a enlevé une partie de leurs droits et qui attend le moment propice pour leur supprimer ce qu'il en reste. Au moment où ils auraient besoin de toutes leurs ressources, ils voient la principale, le nerf de la guerre, l'argent, leur échapper.

A force de sacrifices consentis pour la sauvegarde de leurs droits, ils ont réussi à fonder des associations bien à eux et à entretenir un journal aussi bien à eux. Mais ce journal et ces associations sont menacés de péril. En effet plusieurs abonnés au journal, devant les exigences les plus pressantes, se résignent avec un fort serrement de coeur, à dis-

(Suite à la page 2)

BILLET

Mon compère de confrère

On dit que les fables de La-fontaine revivent continuellement sous nos yeux, et je me plais à constater que les histoires de ma grand-mère jouissent actuellement de la même popularité. Je veux parler de celle que vous connaissez tous et qui commence par ces mots: "Maître Renard un jour, fut invité à être compère..."

Le compère de mon histoire, ça peut vous paraître drôle, est mon confrère... Compère et Confrère tout à la fois c'est embêtant; pour vous satisfaire, croyez que le filleul du compère n'est pas le même que celui du confrère... et tout ira bien!

Oui, L.L. conduisait dimanche, sa nièce sur les fonds baptismaux. Rien de plus drôle, vous auriez dû le voir. Nerveux comme une grenouille dont on observe la circulation du sang, il était rigolo. On l'avait amené s'acheter la veille, un chapeau neuf... Des gens ont prétendu que c'était pour Pâques... d'autres que c'était pour le baptême, mais on fait tant de chichis dans la ville de L... que pour faire plaisir à la marraine, que j'ai d'ailleurs trouvée très gentille, on peut bien dire que le chapeau était pour elle, faut s'entendre...

Et puis bien, pour faire comme tous les parrains consciencieux de leur rôle dans l'histoire des baptêmes, il avait oublié l'argent des cloches... Un ami laissa tomber sa manne et foi de spectateur! l'enfant, une jolie poupée de quelques jours, n'eût jamais, à mon avis du moins, une plus belle envolée de cloches — faut croire que le parrain avait été généreux. — Depuis la grosse cloche jusqu'aux clochetons tout était en branle et cela dura si longtemps que le bébé dormait déjà sous l'oeil de sa maman, que les oiseaux d'airain disaient encore de leur cage de pierre, la grande nouvelle que la population avait augmenté d'une âme, et que quelque part en Asie, peut-être, un vieux chinois décédait...

J'étais fier de mon confrère ou de mon compère comme vous voudrez... Pendant la cérémonie, (c'est confidentiel) entre le Credo et le sel, il me glissa à l'oreille avec de l'angoisse et du printemps sur la figure: "Je me demande, si à vingt ans, on lui fera faire ses débuts..."

(Suite à la page 6)

L'Actualité

Un fait à souligner.—

Je lisais dernièrement dans l'"Ottawa Journal" un entrefilet dont voici la traduction approchée; c'était intitulé: "Ils parlent Français".

"Le comte de Bessborough, dit ce journal, ainsi que ses prédécesseurs à Rideau Hall, parle couramment le Français; il en est de même pour toute sa famille. A vrai dire, en prenant comme point de départ Georges V et la famille royale, il y a très peu d'Anglais de condition relevée qui "ne parlent pas Français" C'est, en Angleterre, le propre des gens "cultivés."

"Les Canadiens-Anglais devaient tirer une leçon de ce fait; car quoique ce pays soit officiellement bilingue le nombre de nos compatriotes qui ne savent pas le Français et qui n'ont jamais fait un effort pour le connaître, ce nombre dis-je, est incroyable. Ceci tient au préjugé absurde qui fait que les Anglais de notre pays considèrent comme une déchéance pour eux, et une trahison vis-à-vis leur langue et leur groupe ethnique, le fait d'apprendre le Français."

"Une telle anomalie (such nonsense) devient heureusement moins commune. De plus, nous nous apercevons que la connaissance du Français n'est pas seulement la preuve d'une bonne éducation mais aussi une excellente affaire (a valuable business asset). Un grand avantage résultera pour nous de la généralisation de ce "sentiment."

Un tel article écrit par un rédacteur anglais dans un journal anglais, se passe de commentaires.

Il est facile de constater cependant que, suivant la directive psychologique de leur groupe ethnique, les Anglais seront amenés à se départir de leur fanatisme à l'égard du Français non par sentimentalité mais pour une raison d'affaires. Il faut tout de même les féliciter de s'être enfin ouvert les yeux.

Le R. Frère Marie-Victorin.

Au courant de la semaine de Pâques, le Révérend Frère

Marie-Victorin a donné devant les élèves de botanique post-gradués, de l'Université de Harvard, une conférence intitulée: "Progrès récents dans la connaissance de la flore du Québec", sous la présidence du professeur M. L. Fernald.

Le fait que l'Université de Harvard ait tenu à ce que le R. F. Marie-Victorin donnât une conférence devant ses élèves est un signe que la grande compétence du Rév. Frère en outre d'être indiscutée au Canada, est reconnue partout à l'étranger.

L'idée fait des adeptes.

J'ai dit précédemment, que ce qui manquait à certaines idées excellentes, adoptées avec enthousiasme, c'était leur mise en exécution. L'idée dont je parlais alors, plus heureuse que ses soeurs oubliées ou délaissées, a des conséquences qui prennent des proportions considérables; en effet plusieurs "Cercles des Jeunes Naturalistes" ont été formés et ont demandé leur affiliation. Voilà ce que j'appelle de l'organisation.

Ces cercles qui sont répartis dans les différents centres de la province, et parmi lesquels figure un cercle de jeunes filles (cercle Dupret du collège Marguerite Bourgeoise), ces cercles, dis-je, comptent à date plus de deux cents membres.

Voilà un beau commencement, et mes meilleurs souhaits accompagnent cette oeuvre qui poursuit un but excellent.

Pierre BERTRAND

C. O. T. C.

IMPORTANT

Samedi prochain aura lieu l'Inspection du C. O. T. C. par le commandant du district No 4. Tous les membres du corps sont avertis par les présentes de venir à l'arsenal de la rue Providence ce jour-là à 1 heure p.m.

On rappelle aux Cadets que leur tenue doit être particulièrement soignée et que seuls ceux qui auront pris part à cette parade auront droit de venir au voyage du C. O. T. C. le samedi suivant.

Jean-J. DECARIE,

Lieutenant.

Amours épistolaires

Mlle Eugénie Grandet,
2, rue des Délices,
Cythère,

Mademoiselle,

Les trilles mélodieux d'une valse langoureuse, artistement exécutée par Jack Denny et son orchestre, bercent mon âme d'une douce rêverie et font vibrer mon cœur de sentiments chevaleresques. Et, pour ajouter à la griserie romanesque de l'heure, je savoure voluptueusement l'arôme capiteux d'une cigarette orientale. J'éprouve un plaisir délectable à voir monter en spirale les gracieuses volutes de fumée, à travers lesquelles je crois apercevoir les lignes harmonieuses de votre séduisante figure, nimbée d'une opulente chevelure, noire comme du jais. Et je songe à la chanson :

"Les yeux de celle dont je rêve

"Ont des reflets de velours noir,

"Et ce velours, c'est la lumière d'une étoile."

Cet étoile c'est mon idéal féminin, l'idéal que mes rêves ont façonné de toutes pièces, c'est vous.

Pourquoi faut-il que chaque âme ait son confident? N'est-ce pas parce que c'est la consolation des heures tristes de notre vie que de trouver un cœur qui soit le confident discret des mystères de notre âme? Mais, pourquoi encore? C'est sans doute pour la même raison que la fleur a besoin de soleil: l'âme est attirée par l'âme, c'est son soleil. Une âme qui n'est pas éclairée par une autre âme n'est qu'un atôme de poussière obscure. Il y a l'attraction des corps célestes; votre âme est sans doute une étoile brillante: c'est pourquoi elle m'a fait lever les yeux vers vous.

"Dieu, a dit Lacordaire, a fait les cœurs comme les fleurs pour s'épanouir et comme les fleuves pour s'épancher". Comment deux cœurs peuvent-ils s'épancher mieux que dans une conversation orale ou écrite? Le baiser est l'acte qui réunit si délicieusement deux bouches; l'amour, la douce chaîne qui enlace si étroitement deux cœurs; la correspondance joue, j'oserais dire, un rôle plus noble et plus grand encore: elle est le lien matériel qui unit intimement deux âmes immatérielles. Grâce à elle, en effet, nous connaissons les idées d'une personne, nous savons comment elle juge le passé, apprécie le présent, envisage l'avenir. Nous entendons la gamme des sentiments qui font vibrer en elle les fibres les plus intimes de "cette douce lyre qu'on appelle le cœur". Les sentiments qui animent ce cœur nous sont-ils hostiles ou favorables, c'est encore une missive qui vient nous l'apprendre.

Chacun émet son opinion sur les sujets d'actualité, et, comme la différence des caractères entraîne naturellement une divergence de vues, il s'ensuit toujours des discussions auxquelles on peut très rarement reprocher de manquer d'intérêt. Quant à moi, tenez-vous bien pour dit que, même si je fais parfois assez volontiers quelques concessions, je n'en adhère pas moins fermement à mes opinions, et il y aura toujours des points que je soutiendrai mordicus et dont je ne démordrai jamais. Mais, en tant que votre coopération me sera assurée, je crois qu'une entente des plus cordiales pourra régner entre nous. Avec le nombre croîtra également l'intimité de nos causeries. Et, à une note littéraire, rien ne nous empêchera d'ajouter un brin de sentimentalité, si nous nous plaisons réciproquement.

La correspondance est née d'un besoin naturel et impérieux de communiquer avec ses semblables. On sent la nécessité de se confier, d'échanger des confidences. Victor Hugo l'a dit:

"Oui, il faut à l'âme l'hymen de deux pensées"

Poussé par le désir de rencontrer une âme amie, comme qui dirait une âme-soeur, j'ai jeté les yeux sur vous, et, anticipant le bonheur de vous connaître plus intimement, je vous ai jugée digne de ma confiance, digne de recevoir mes confidences. Je vous ferai connaître mes joies et mes chagrins, passés comme présents, et vous assumerez le doux rôle de consolatrice. Qui partage nos peines et nos plaisirs devient vite, au cycle de notre existence, un soleil. Vous serez ma confidente aux heures grises comme aux heures dorées. Vous trouverez, je le sais, des paroles opportunes et tendres, douces comme la caresse d'un zéphyr embaumé, de ces mots bien-faisants pour l'âme, puissant dictame pour les blessures du cœur, comme seules les femmes savent en trouver dans les trésors quasi inépuisables de leur sensibilité. Ces paroles, vous me les murmurerez à l'oreille, qui, messagère fidèle, s'empressera de les transmettre à mon cœur. Je ne puis songer sans m'attendrir à cet attachement qui me fera vibrer à votre geste, à votre pensée. Votre petit cœur, sans aucun doute, recèle tout un flot bleu de consolations et de reconfortantes tendresses que vous me servirez avec le plus délicat épanchement aux heures nombreuses où j'en aurai besoin. Et quand la joie véritable sera l'hôtesse de mon cœur, vous serez invitée, à titre de convive, à venir prendre part aux agapes intimes que je donnerai à l'occasion de son passage: vous occuperez même la meilleure place à la table d'honneur. Vous ne sau-

Un devoir qui s'impose

(Suite de la première page)

continuer leur abonnement. Avant de lire il faut manger n'est-ce pas? Et pourtant, ils savent mieux que n'importe qui que si le journal disparaît ce sera l'un des facteurs les plus importants de la lutte qui disparaîtra. Et même si le journal parvient à s'en tirer, aura-t-il le même rendement moral si une grande partie de ses destinataires ne le lisent plus, faute de pouvoir payer l'abonnement? Le journal pourrait bien pour quelques cas continuer l'envoi sans frais, mais s'il lui faut tenir cette conduite à l'égard d'une grande partie de ses abonnés, on devine facilement que sa position deviendra intenable en peu de temps.

Il existe aussi un autre ordre de besoins que les moins attentifs peuvent percevoir sans que nos amis de là bas l'indiquent d'une façon précise; il en restera toujours assez qu'ils souffriront en silence jusqu'à ce qu'ils soient trop impérieux. Il est bien entendu que pour soutenir la lutte qu'ils ont menée depuis deux ans, ils ont dû s'imposer des sacrifices coûteux et même contracter des dettes. M. Denis nous l'avoue d'ailleurs franchement dans sa lettre du 8 avril dernier.

Nous en voudrions, et avec raison, à nos compatriotes de Saskatchewan, s'ils allaient abandonner la lutte. Or, si nous voulons qu'ils la continuent, comme d'ailleurs ils sont déterminés à le faire, il s'impose nécessairement que nous leur fournissions l'aide tant morale que matérielle. Par conséquent il faut prendre les moyens de leur assurer les fonds requis. Si nous ne pouvons rien faire pour enrayer la crise économique qui les affecte profondément il nous est possible de les aider à organiser leur concours de français pour des milliers de jeunes, d'assurer la survivance de leur journal et sa réception par tous, même par ceux qui ne peuvent en payer le coût et enfin de leur fournir les fonds nécessaires pour ne pas céder aux infamies du grand persécuteur anti-national qu'est M. Anderson.

Nos sociétés se décideront peut-être sous peu à assumer l'organisation d'une souscription nationale. C'est leur devoir. Il faudra alors faire tout son possible et verser chacun son obole. Ce que notre province a fait pour l'Ontario il y a déjà plusieurs années, reste d'un de ses plus beaux titres de gloire et des titres comme celui-là valent tous les autres. D'ailleurs c'est une cause commune à tous les Canadiens-français de quelque province qu'ils soient, et surtout à ceux de Québec qui ont le devoir de venger les injures que notre race reçoit.

PAUL LEBLANC

13 avril 1931.

riez décliner l'invitation, n'est-ce pas?

J'attends votre réponse, qui sera certainement très intéressante et m'apportera quelque chose de vous, qui me fera participer à quelques-unes de vos pensées. Elles seront pour moi le meilleur reconfortant.

Pour vous prouver que ma pensée est souvent avec vous, je vous l'envoie en gage d'amitié.

DESCONOCIDO.

N.B. — Il se trouvera sans doute parmi les étudiants des esprits étroits qui me blâmeront d'avoir jeté une note érotique dans notre journal, destiné à exprimer les idées mais aussi les sentiments de jeunes gens dans toute l'ardeur de l'âge. A ceux-là, je répondrai avec La Fontaine:

"Qu'on me blâme, qu'on me loue,

"J'en veux faire à ma tête!" et je leur dirai avec Boileau qu'ils appartiennent sans doute à cette catégorie trop nombreuse de gens

"plus habiles à critiquer que savants à bien faire."

D.

EXPLICATION TARDIVE

Le roi Dagobert avait longtemps cherché une formule d'habillement pour passer à la postérité. Il lut et relut les auteurs anciens, mais ne trouva rien de satisfaisant. Il aimait bien les costumes de feuillage antidiluvien, mais les jugeait inappréciable pour l'époque des glaciers (époque célèbre dans les questions géologiques).

Sans se décourager, il continua laborieusement ses recherches dans son laboratoire et vit enfin ses efforts récompensés à l'équinoxe d'automne, l'an 629. Le roi Dagobert pensa, avec raison, que mettre ses culottes à l'envers était une mode jusqu'alors inconnue. Il mit donc ses culottes à l'envers et obtint toute la gloire immortelle que méritait son oeuvre humanitaire.

Les troubadours et les troubères illustrèrent par la chanson cette nouvelle création de la mode qui devait avoir des répercussions économiques, même de nos jours.

Des mauvaises langues ou des personnes mal informées et jalouses disaient que le roi Dagobert mettait ses culottes à l'envers parce que la doublure était plus belle que que l'étoffe, mais nous n'en croyons rien.

TIT-PIC

Lucerne Tea Room

RESTAURANT

est heureux d'accueillir les étudiants comme par le passé

456, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(Vis-à-vis du presbytère St-Jacques)

Marquette 0587 Service—Qualité

E. D. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405, ST-DENIS — MONTREAL

COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

ETUDIANTS

— CHEZ —

D. A GAGNON

Vêtements — Merceries — Chapenux
Vous trouverez Complète et Paletots
(Prêts à porter ou sur mesures)

Prix: \$25.00 et plus

1472-78 ST-DENIS — LA. 2087

Un restaurant où les étudiants
reçoivent une attention spéciale

LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

GERACIMO FRERES

412, SAINTE-CATHERINE EST
(Près Ste-Denis)

1748, ST-DENIS (Près Ontario)

CHEZ METHOT ON TROUVE TOUT
LIVRES NEUFS ET D'OCCASION
Visitez notre STUDIO
Câdres, moulages d'art, bibelots
LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

Coin St-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

Pharmacie en gros

100, rue ST-PAUL Ouest

PROF. RENE SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie,
art dentaire, optique, génie civil

**COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL**

LEÇONS PARTICULIÈRES

1448 ouest, rue SHERBROOKE
près rue Guy Tél.: UP. 4983-5469

Le "Quartier Latin", journal des
Etudiants de l'Université de Mont-
réal, a ses bureaux au numéro 539
Est, rue DeMontigny, Montréal. Il
est imprimé aux ateliers de l'Eclair-
teur Incorporée, 1723, rue Saint-

Contes de fées

Dis donc, Arthur, qu'est-ce que je leur servais bien? — Un coquetel, mon cher! Un bon coquetel aux tomates. C'est une recette infailible: Ou bien tes invités seront enchantés et ne voudront prendre que du coquetel, ou bien le premier les rendra malade et alors ils ne pourront plus rien prendre. Dans les deux cas tu t'en tires à peu de frais.

Merci du conseil; il pourra me servir, mais dans le moment la question est: Que servir aux lecteurs du "Quartier Latin"? Un exposé scientifique? — Non, merci; pas moi. Des réflexions philosophiques? — C'est un domaine réservé à Tit-Pic. Des conseils aux amoureux? — Ils n'en feront rien: le printemps pour eux n'est pas un temps pour suivre des conseils, mais pour acquérir de l'expérience personnelle. Une histoire peut-être? — Pourquoi pas?

Il y avait une fois un Ecossais. . . Non, ça ne fera pas; que dirait mon Ecossais? Un bon matin, Pat. . . Que dirait mon Irlandaise? C'était un bon Canadien. . . Hélas! Et, Françoise? J'ai connu un étudiant en droit. . . Ah bon! me voilà sauvé des eaux.

Dans une petite ville des Etats-Unis où je passai mes vacances l'an dernier, j'avais l'habitude, après ma partie de tennis quotidienne, d'aller prendre un rafraîchissement toujours au même endroit. J'y remarquai un jeune homme qui était là presque à tous les jours. Il avait la joue coupée d'une large cicatrice depuis le menton jusqu'à l'oeil droit. Cela aurait suffi à attirer mon attention; mais il y avait plus. Il était toujours seul, et commandait deux consommations chaque fois. Il en plaçait une en face de lui, buvait l'autre, mais ne touchait jamais à la première. "Encore un qui a manqué sa vocation", me dis-je.

Me voyant si souvent, il finit par me saluer, puis un après-midi m'invita à sa table. Non, ce n'était pas un danseur merveilleux, ni une étoile de tennis, ni un millionnaire ruiné; il n'avait pas une Autrichienne comme amante; son père n'était pas un magnat de l'industrie de la gomme à mâcher, ni sa mère une revendicatrice des droits de la femme.

Rien, en un mot, qui n'excusât son signe de manque d'équilibre mental. Il était citoyen américain, finirait son droit dans un an, et sa cicatrice était le résultat d'un accident d'automobile; sa conversation ne dénotait aucun signe de folie. La partie de mon être qui tient du chien policier (?) vit là un énigme à déchiffrer.

Nous fûmes rapidement deux bons amis; chaque jour nous voyait ensemble au restaurant, mais mon ami avait cessé son petit manège. Un jour il m'invita à prendre le souper dans sa famille. Ma curiosité allait être satisfaite.

Après le repas sa mère eut l'occasion de me trouver seul: "Mon fils, me dit-elle, m'a appris quel ami vous étiez pour lui; je vous en suis toute reconnaissante. Voyez-vous, ici il n'a pas d'amis; vous avez dû le remarquer, comme vous avez dû être étonné de sa mélancolie continuelle. Il était autrefois tout le contraire: toujours entouré d'une foule d'amis et d'une gaieté contagieuse. Le changement date de son accident. Il avait à cette époque une amie que je considérais déjà comme ma fille. Mais, voyez-vous, . . . la cicatrice était là. Alors mon cher Normand est devenu tel que vous le connaissez, fuyant le monde car il craint que ses amis ne lui posent des questions indiscrettes.

Jamais il ne parle d'elle, mais ses actions nous font croire qu'il espère toujours son retour."

Quinze jours plus tard, je revenais à Montréal, sans avoir entendu une seule fois mon ami parler durement contre les jeunes filles ou mentionner son nom.

Ah! si c'avait été moi!

Et vous. . . ?

DOUX RIEN.

PAPILLON

*Un jeune papillon tout blanc
Avait dormi la nuit dernière
Dans le calice rouge sang
D'une tulippe printanière.*

*Ce qui l'éveilla ce matin,
Ce ne peut être que l'aurore,
Car dans son lit tout de satin
Le petit rêverait encore.*

*Il fait si bon rêver parfois,
Sur le coeur de son adoré:
On y laisse ses vains émois,
La vie après est plus dorée. . .*

Albert de MAI

Conseil national d'éducation

Section française

Tout le monde se rappelle la brochure de l'Ecole Sociale Populaire (no 145-146) ayant pour titre: "Le Conseil Nationale d'éducation", dans laquelle l'auteur demandait aux canadiens-français de ne pas participer à cette entreprise. On se souvient aussi de l'attitude qui fut alors adoptée dans la région de Montréal, celle d'assister à tous les congrès du conseil national.

Or, récemment, la section "anglaise" de ce conseil à Montréal, organisait une causerie quotidienne à la radio; pour maintenir son attitude, la section française a décidé d'organiser deux fois par semaine, d'ici à la fin de l'année académique, des causeries du même genre. Comme presque tous les membres de la section française appartiennent à l'Université de Montréal, c'est sous ses auspices que seront données les conférences. M. le doyen de la Faculté des lettres, M. le chanoine E. Chartier, qui inaugure la série, explique d'ailleurs très clairement tout cela dans le discours d'ouverture que nous reproduisons ci-après:

UNE OEUVRE D'EDUCATION

Mesdames et Messieurs,

Plusieurs se sont étonnés de ce qu'aux efforts déployés par la section anglaise du **Conseil national d'éducation**, au poste radiophonique de "La Pres-

se", n'ait pas répondu une égale activité, dans la section française de ce même **Conseil**.

Sans entreprendre de fournir des excuses pour ce désintéressement, la section croit le moment venu d'apporter sa part de collaboration à cette oeuvre de propagande intellectuelle. Et, comme la plupart de ses membres appartiennent à l'Université de Montréal, c'est sous les auspices de cette institution qu'ils commencent aujourd'hui leur participation.

Puisqu'il s'agit d'inaugurer une série nouvelle d'entretiens, avant même de vous présenter le premier conférencier, le vice-recteur de l'Université tient à accomplir un devoir de simple justice. Il veut d'abord rendre hommage au philanthrope qui, volontairement, applique chaque année une part de sa fortune au développement intellectuel et moral de ses compatriotes.

Il y a quinze ans bientôt que l'un des citoyens les plus riches de la province voisine voulut contribuer à leur culture. Il appréciait d'autant mieux les avantages d'une formation plus étendue qu'il souffrait davantage d'en avoir été lui-même privé. Il résolut donc de combler cette lacune, par les moyens dont il disposait, chez ceux qui en étaient affligés comme lui, sans attendre d'autre retour de sa générosité que l'ascension des Canadiens vers la supériorité de l'esprit.

De ses seuls deniers il soutint un bureau permanent. A ce bureau il confia une triple tâche: organiser des voyages d'instruction à l'étranger comme à travers les pays; convoquer des congrès où se discuteraient les meilleures méthodes d'éducation; établir des tournées de conférences pour faire entendre les plus éminents pédagogues et savants, ceux du Canada aussi bien que ceux du dehors. Le philanthrope alimentait donc à lui seul une entreprise qui s'apparente, par l'un au moins de ses trois objets, à celle que poursuit notre **Institut scientifique franco-canadien**.

Oeuvre d'un particulier, le rouage n'avait rien d'officiel ni de politique. Quelques-uns pourtant, s'appuyant sur le principe que l'éducation est ici attribuée aux seules provinces, regardèrent cette démarche comme une ingérence dans un domaine réservé. D'autres se dirent que, comme il ne s'agissait pas d'un organisme administratif, nous devions en tirer pour nous-mêmes la plus large mesure possible de bénéfices.

Aux vues d'autres groupes qui s'exprimeraient là il convenait d'ajouter, pensaient-ils, peut-être même d'opposer, les vues de notre groupe. Aux erreurs qui pourraient se glisser notre présence permettrait d'apporter, séance tenante, le correctif magistral du clair génie français. Une race qui fait profession d'intellectualité se doit de ne demeurer étrangère à rien de ce qui y contribue. C'est pour cela que l'Université de Montréal estima de son devoir de figurer

(Suite à la page 6)

DAWES BLACK HORSE

*Bière naturelle
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

La garde meurt, mais ne perd pas

SPORT

UNE VICTOIRE MORALE

par L.-Maurice Trudeau.

Quand le gong sonna à dix heures et vingt, annonçant la fin de la partie du championnat du monde, entre le club Canadien et le club Chicago, le club mettait un point final et glorieux à une saison remplie de victoire dont la durée fut au-delà de cinq mois.

Un million de Canadiens-français que l'émotion n'avait pas trop ébranlée, manifestèrent leur joie débordante et leur reconnaissance pour les héros qui font partie de ce club dont l'âme est bien française et dont la majorité l'est aussi.

Cette fois, la "Garde meurt mais ne perd pas", a été le résumé des dix parties éliminatoires qui se sont terminées à notre avantage.

Cependant, si nous avions un Hôtel des Invalides, nous pourrions voir nos héros d'aujourd'hui avec leurs blessures glorieuses.

La victoire hâte la guérison il est vrai, mais un tel état de choses ne devrait pas continuellement exister; On dirait que tout ce qui est français est fait pour souffrir des autres, n'est-ce pas indignant?

Malgré toutes les vilénies, notre victoire est une grande victoire morale qui fera parler, des quatre millions de Canadiens-français qui restent dans le vieux Québec, par le monde entier; et ces quatre millions en butte aux insultes quotidiennes pourront en boucher un coin à ceux qui nous considèrent comme une race inférieure.

Rien n'a pu arrêter les "Flying Frenchmen", disent tous les journaux anglais qui l'avouent assez à contre-cœur et qui sont obligés d'admettre encore une fois notre supériorité sur leurs clubs.

C'est à force de répéter les vérités, qu'on arrive à convaincre.

Répétons que dans tous les domaines nous sommes à la place que le Canadien vient de remporter pour la deuxième fois cette année, et disons un gros merci à nos héros de mardi et de toute la saison, pour la glorieuse et éclatante façon qu'ils ont gravi l'échelle du succès et qu'ils ont fait connaître et porté à la mémoire de l'univers que les "Canadiens sont là".

L'athlétisme

Si on définit le génie une longue patience on peut dire "l'Athlétisme est de la persévérance et de la ténacité."

L'athlète a besoin pour se mettre et se tenir en condition de beaucoup de persévérance, de ténacité, les progrès sont lents, les séances d'entraînement nombreuses. C'est ce qui explique un peu l'insuccès de nos différentes équipes inter-universitaires. Réunir les joueurs pour les pratiques fait le désespoir de nos gérants et pourtant ce n'est pas le manque d'athlètes ni d'aptitude chez les nôtres.

L'athlète avant une joute, redevient un peu enfant, il a besoin de la foule pour l'encourager, il est friand d'applaudissements. Rien ne décourage autant les joueurs que de jouer devant des bancs: ils sont un peu comme des professeurs, sauf que les bancs n'effraient pas ces derniers.

L'examen médical a révélé que 47% de nos camarades étaient inaptes aux sports soit pour obésité, défauts physiques, maladies de cœur, etc. La variété des jeux et exercices offre à ces camarades une bonne occasion de refaire leur santé par un entraînement graduel. La condition physique est pour beaucoup dans le succès intellectuel car à quoi une éducation très étendue, si la maladie ou l'épuisement viennent au moment de vous en servir vous coucher sur un lit? L'athlétisme bien compris obvie à cela en maintenant son homme en excellente condition physique.

A ceux qui ne peuvent faire de sport, il reste à donner l'encouragement à ceux qui portent nos couleurs. C'est une manifestation d'esprit sportif, esprit qui doit se manifester dans la défaite comme dans la victoire.

Si l'on jugeait de l'esprit sportif par la présence aux joutes où figurent nos porte-couleurs (je ne parle pas de la ligue inter-facultés qui fut une farce magistrale cette année) il serait permis d'affirmer que cet esprit fait grandement défaut.

Un vaillant effort de la part de nos athlètes, un encouragement un peu plus chaleureux de la part de nos camarades et nous aurons des clubs qui figureront et feront beaucoup pour faire connaître notre université en Amérique. Les succès scolaires se compléteront de leur réputation.

Pierre BACHAND

"LA PUBLICITE"

Je traiterai d'un sujet maintes fois discuté mais sur lequel il y a toujours matière à discussion, voire à critique.

Il est question ici dès débuts, ou, pour être plus exact, de la publicité qu'ils comportent.

Certains traitent cette question (que je puis qualifier très importante si j'en juge par la place qu'elle tient dans la conversation de nos salons, même dans les polémiques) au point de vue pratique; d'autres au point de vue religieux.

Quant aux points pratiques qu'offrent les débuts, ils sont nombreux et j'avoue que c'est une façon assez agréable de faire circuler l'argent. Imaginez-vous l'aisance dans laquelle vivraient les journalistes, si la publicité, la malheureuse publicité se payait. Mais elle est entièrement gratuite.

Pour ce qui est du point religieux, ou moral si l'on veut, il est évident que la jeune fille peut, si vraiment elle y tient, se compromettre et très facilement, en restant chez soi sans qu'il lui faille faire des dépenses exorbitantes. D'ailleurs, dans un bal, je trouve que réellement le jeune homme est bien plus en danger que la jeune fille, étant donné que si l'homme peut pervertir par ses actes ou paroles, la femme elle, peut damner sans avoir même à parler.

S'il m'est permis, je traiterai du sujet à un point de vue tout à fait personnel; ceci ne fera de bien ni à la société ni à la morale qui du reste, n'est pas plus en péril dans ce cas que dans bien d'autres, mais me permettra tout simplement d'émettre l'opinion que j'ai sur ce qu'on appelle la publicité. . . j'allais dire l'annonce.

J'avertis ces demoiselles qui voudront bien me lire que je généralise et qu'autant que possible ceci est écrit. . . pour les autres. Que chacune de celles qui liront cet article, se dise dans la première catégorie et tout ira à merveille. Il m'est tout de même pénible, presque douloureux, de penser que plusieurs, peut-être toutes ces "autres", se croiront celles-ci.

Si on demande à la jeune fille pourquoi elle débute, elle répondra que c'est pour agrandir le cercle de ses rela-

LE MEDECIN DES ETUDIANTS

M. le docteur Louis Fortier, successeur de son père, le docteur L.-E. Fortier, comme médecin des étudiants de l'université de Montréal, donnera à ceux-ci des consultations gratuites, les lundi, mercredi, et vendredi soirs, de 7.30 p.m. à 9.00 p.m., à son bureau, 418 rue Sherbrooke est.

Le président de l'A.G.E.U.M.

Philippe AUCLAIR

tions. Quelques-unes vont au bal depuis deux ans, connaissent quelquefois des centaines de jeunes gens et autant de jeunes filles, mais ce n'est pas assez, il en faut encore plus. Noblesse oblige. J'ose espérer que ce n'est pas la seule raison qui fait débiter la jeune fille; ce serait déplorable. . . Enfin, c'est une coutume, une convention que j'avoue être une des moins désagréables. Je dirai même que quelquefois nous n'en retirons que profit, et avant de vouloir réformer le monde, j'essaierai de me corriger moi-même, ce qui serait déjà une amélioration sensible. Nonobstant, certains usages nous déplaisent tant, qu'on ne peut s'empêcher de les critiquer, sans toutefois prétendre les changer.

N'est-il pas déplorable de voir un visage soit simplement ami, reproduit sur des milliers de feuilles qui après avoir été lues traineront partout? Un boulanger de quatrième ordre s'en servira pour envelopper des pains qu'on apportera dans une maison sale, malpropre et aussi quelconque. Une autre feuille servira de rideau sur une fenê-

tre crasseuse. Cette même photographie reproduisant le même visage, tombera sous la main de tout le monde et tout le monde passera des réflexions plus ou moins agréables, souvent très grossières sur la débutante. Car vous n'ignorez pas qu'elle est en quelque sorte le point de mire des commentaires méchants.

Ceci n'est rien d'impossible si l'on pense qu'il y en aura des milliers, peut-être des millions d'exemplaires. Il s'en trouvera certainement pour admirer ce visage, lui donner les qualités qu'il a aussi bien morales que physiques, mais ce ne sera que le quart de tout un univers.

On me dira qu'outre l'opinion des amis, le reste importe peu. Les amis sont si bons. Ils crieront peut-être plus fort que les étrangers. On se méprend sur ce mot ami; on veut plus souvent qu'autrement dire: connaissance. . . Quel respect, quelle amitié ont pour nous certaines de nos connaissances?

La personne que l'on traite en connaissance, (en ami), on l'oublie ou presque, après l'a-

(Suite à la page 5)

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

CHAPEAUX—CANNES—BERETS

Fournisseurs attitrés de Messieurs
les Etudiants

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL



À
L'INDÉPENDANCE

par la pratique constante de
L'ÉCONOMIE

LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846

Succursales dans toutes
les parties de la ville.

Coffrets de sûreté à toutes les
Succursales. Service de "La garde
des titres" au Bureau Principal.

S.519

Semaine du dimanche

Du 26 avril au 3 mai

Le précepte dominical s'impose à tout être raisonnable. Les lois civiles s'unissent dans notre pays aux lois ecclésiastiques pour en exiger l'observance. C'est une des principales assises de l'ordre social. Combien cependant le violent sous le plus futile prétexte!

A cette époque où des doctrines subversives sapent les bases mêmes de la société, tous les bons citoyens doivent faire un effort:

1) pour observer eux-mêmes de leur mieux cet important précepte;

2) pour obtenir des autorités civiles qu'elles empêchent sa violation publique.

PUBLICITE

(Suite de la page 4)

voir quittée. Vous avouerez sincèrement avec moi, que tout immense que soit le cœur de l'homme, il ne peut y loger un monde. Et ces gens sont les plus à craindre puisqu'ils nous connaissent juste assez pour nous calomnier.

Que de peine, de douleur ressentira le pauvre jeune homme s'en allant sur la rue et rencontrant à chaque pas, la figure qu'il aura respectée parfois religieusement, qui maintenant trainera, déjà souillée par des propos pas toujours propres, et sur laquelle on marchera sans le moindre égard.

Il est évident que donner sa photographie aux journaux n'est pas un crime, non, puisque dans certaines circonstances cela est nécessaire, mais si par malheur, on allait demander à une jeune fille de nous donner son portrait, elle répondrait à peu près comme ceci: "Mais vous n'y pensez pas? vous le donner pour que vous alliez le montrer à tous vos amis, qui eux, le détailleront en termes impolis. Non, Monsieur, on n'accorde ce privilège au premier venu" ou encore cette réponse qui n'admet pas de réplique: "Je n'en ai pas", avec une teinte de regret dans la voix.

Je regrette de ne pouvoir développer ce sujet d'une façon plus complète, mais je ne veux pas abuser de la complaisance de mes éditeurs car pour tout dire sur ce chapitre, il me faudrait tout un "Quartier Latin" et, si aimables que soient ses rédacteurs je ne crois pas qu'ils pousseraient aussi loin l'amabilité.

J'espère que l'on excusera cette opinion plutôt sévère et que l'on ne verra dans tout cela que le respect que j'ai, que nous avons, pour la femme. Malheureusement, elle ne veut pas toujours ce respect, quelquefois même on dirait qu'il l'offusque.

Enfin, il faut tout accepter, c'est le siècle. Contentons nous donc d'élever la voix de temps à autre... et sans résultat...

Raymond DESROSIERS

AU RETOUR

Un ancien rédacteur du Quartier Latin écrit dans l'Action Catholique une page que nous reproduisons avec le plus vif plaisir.

Après le voyage de la mission canadienne en Amérique du Sud.

Après un voyage non pas de vingt mille lieues sous les mers, mais un merveilleux voyage de 14,450 milles par les mers, les quelques cent cinquante membres de la mission commerciale canadienne débarquaient en fin de semaine dernière à Halifax. Ils étaient partis il y a cinquante-deux jours passés vers l'Amérique latine, le Brésil, l'Uruguay, et l'Argentine où ils arrivèrent à temps pour assister à l'ouverture par le prince de Galles de l'Exposition britannique.

On peut parler, sans le moindrement exagérer, d'expédition extraordinaire. Jamais le Canada n'avait envoyé vers des pays situés sur un même continent que le nôtre, mais que la géographie éloigne si bien qu'ils nous sont peu connus, une délégation aussi nombreuse, aussi représentative du commerce et de la finance, avec à sa tête un représentant officiel du gouvernement fédéral.

* * *

Et même, ce fut un voyage de découverte. L'Argentine, le Brésil, l'Uruguay, et les autres contrées de l'Amérique du Sud, nous sont passablement inconnus. Tout ce que nous en savons est, on peut le dire, livresque. Les connaissant moins bien que les pays européens, l'Europe les connaît infiniment mieux que l'Amérique du Nord, ou, du moins, que le Canada. Et dire ces choses n'est pas nécessairement nous infliger un reproche irritant. Quoi! tout comploté à maintenir les inconvénients de l'éloignement géographique. Par l'océan seul nous pouvons communiquer directement avec l'Amérique du Sud. Et par la voie de l'Atlantique nous n'avons pas de service maritime, pas même mensuel, vers cette destination. De la vie sud-américaine deux sources peuvent seulement nous enseigner. Ce sont les agences de presse des Etats-Unis, et l'information de la presse européenne, particulièrement pour nous de la presse française dont on ne peut admirer l'exactitude des renseignements. Et, ici encore, les retards de communication dus aux grandes distances empêchent les journaux canadiens d'en tirer profit. Bref, pour une raison ou pour une autre, nous savons peu de choses de l'Amérique du Sud.

Avez-vous lu, en dépouillant les journaux d'hier, les petits bulletins faits exprès que les membres de la mission canadienne ont délivrés à plusieurs d'entre eux? Vraiment, ces hommes donnent l'impression qu'ils viennent de découvrir un monde nouveau. Comme il s'agit de banquiers, de financiers, d'industriels, et en général d'hommes d'affaires, on devine de quel oeil ils ont inventorié les pays visités. (C'est pourquoi nous attendons de la plume élégante et colorée de M. Claude Melançon, qui fut là-bas avec la délégation, une description des lieux, des hommes, et de la vie sud-américaine). Le reste nous est promis en quinze rapports que les membres de la mission, en gens méthodiques, rédigeront. On y lira les observations faites et les pourparlers amorcés au cours de ce voyage, et les projets d'affaires qui ont pu y naître. Bref, on y trouvera les fruits de ce contact pris avec les Argentins, les Brésiliens, etc...

* * *

La première impression révèle un grand enthousiasme pour les futures relations commerciales.

Une autre découverte faite là-bas (car on en fit plus d'une). — nous voulons la signaler tout de suite —, tient à un ordre de choses quelque peu différent.

Si on lit les petits bulletins (dont nous parlons plus haut) délivrés aux journaux, on voit que quelques-uns des voyageurs ont noté: "Une fois de plus j'ai trouvé qu'il était plus facile de voyager avec deux langues qu'avec une seule". Ou encore: "La population cultivée des deux villes (Buenos Ayres et Rio de Janeiro) parlent couramment la langue française". Ce sont là des remarques de deux des voyageurs canadiens-français qui formaient un bon contingent de la mission. C'est l'hon. M. Frank Carrel, qui, au retour du voyage, a aussi dit aux journaux: "L'élément le plus important du succès de cette mission, c'est que plusieurs des délégués de la province de Québec étaient des Canadiens de langue française. Leur présence en Argentine, en Uruguay et du Brésil, où la grande majorité des citoyens des classes cultivées parlent le français, a semblé réjouir la population de toutes les villes visitées".

A Buenos Aires et à Rio de Janeiro, aussi bien qu'à Londres, les gens cultivés tiennent à savoir la langue française. Elle est même fort répandue parmi eux. Quant à la sympathie qu'à fait naître la présence de Canadiens-Français, elle s'explique très bien. Cette sympathie, engendrée par des similitudes psychologiques, et des affinités d'esprits et de langues, existe naturellement entre les races qui procèdent du génie latin.

* * *

Ce que les uns ont noté à ce sujet en Amérique latine, n'a pas dû échapper à l'attention des autres. Aussi ceux-ci, banquiers, industriels, hommes d'affaires, voudront-ils maintenant se convaincre une fois de plus de ceci: (a) que parler fran-

(Suite à la page 8)

Entrepreneurs électriciens
Electrical Contractors

B. B.

ELECTRIC CO. LTD.

6961 BLVD ST-LAURENT

CR. 8334

Tél.: HARbour 6550

TAILLEUR DES
ETUDIANTS

FRS ROBITAILLE, EN REG.
NOUS LIVRONS PAR TOUTE LA VILLE

Valet Service
\$1.50 par mois
ABONNEMENTS:
466, RUE CRAIG EST

LA MAISON

CRESSWELL-POMEROY LTEE

fabrique et installe tous les chassis métalliques canadiens ainsi qu'à guillotine de la nouvelle UNIVERSITE DE MONTREAL ::

DAMIEN BOILEAU, LIMITEE

Entrepreneurs généraux

Spécialité:

EDIFICES RELIGIEUX

Edifice "Trust & Loan"

10, RUE ST-JACQUES EST

Tél. HARbour 4858

MONTREAL

"Photographe attitré
des étudiants"



RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL



PUISSANCE

Avec un capital et une réserve de plus de \$75,000,000 et un actif supérieur à \$800,000,000, la Banque de Montréal, dont la politique traditionnelle a toujours été de garder à son actif un haut degré de liquidité, est l'une des banques les plus puissantes du monde.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DEPASSE 800,000,000

**LA SECTION FRANÇAISE
DU CONSEIL NATIONAL**

(Suite de la page 3)
au moins dans tous les congrès tenus par le Conseil.

C'est pourquoi aussi elle apporte aujourd'hui sa modeste collaboration à l'entreprise du philanthrope qui, non content de rehausser à l'étranger le prestige de notre pays, a voulu travailler encore au développement intellectuel des deux éléments qui le composent. Pour aujourd'hui, elle invite le public à une promenade artistique.

Elle vous présente comme premier conférencier celui qui, depuis trente ans, occupe chez elle la seule chaire d'histoire de l'art qui existe au Canada, Monsieur le professeur Jean-Baptiste Lagacé. C'est une joie, pour le doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, de céder la parole à l'un de ses plus fidèles et de ses plus compétents collaborateurs.

M. Lagacé traitera maintenant de **L'importance de l'enseignement du dessin.**

Il m'est inutile d'insister, je ne puis que me permettre de féliciter la "section française" d'être sortie de sa léthargie et M. le Vice-Recteur de son brillant discours qui est en même temps une mise au point très exacte.

Pierre BERTRAND

**MON COMPERE
DE CONFRERE**

(Suite de la page 1)
Je faillis pouffer... non pas que j'aie songé à la "polémique"... mais mon pauvre L.L. avec une ambition que je lui envie, se croyait déjà à quarante ans et assistait au premier bal de sa filleule. Avouons que c'est tout de même une idée de compère...

Gabriel LANGLAIS



**Le clavigraphe pour
l'étudiant et le
professeur.**

Vous avez besoin de cet Underwood PERSONNEL — Pour la copie de vos notes — ou de vos cours — Pour la rédaction de vos thèses et compositions littéraires — Pour tout travail que vous lui demandez de faire — Pourquoi ne pas l'adopter comme instrument de travail — N'importe qui peut s'en servir — N'importe qui peut se le procurer à cause de l'escompte spécial aux Etudiants et professeurs — Ne tardez pas davantage.

United Typewriter Co. Ltd
639 Craig Street, Montréal
Veuillez me donner toutes les informations au sujet de l'Underwood PERSONNEL et de la manière de me le procurer à quelques dollars par mois.

Nom
Adresse

GRIFFON

Donner aux jeunes filles des noms de chiens soulève de vives protestations, c'est pour cela qu'aujourd'hui j'applique le nom d'un regretté minou de mes connaissances à la petite fée qui m'a demandé un portrait d'elle.

Des yeux scrutateurs qui épient chaque mot prononcé, une attention toujours en éveil, une petite langue ne connaissant guère et n'aimant pas le repos; le tout encadré par une figure allongée aux lignes pures et par de fins cheveux blonds légèrement ondulés, forme avec sa svelte stature le plus agréable coup d'oeil.

Sa toilette soignée mais simple n'est jamais en défaut, tout lui sied à merveille, sans qu'elle le veuille l'attention et le respect de tous la suivent.

Adeptes de nombreux sports où elle brille avec éclat, elle s'y livrerait davantage si sa santé surpassait celle de la moyenne chez les jeunes filles.

Par son minois et ses activités sportives, ceux qui ne la connaissent pas diraient qu'elle est très légère, les apparences sont dans ce cas trompeuses. J'ai dit qu'elle aimait beaucoup parler, je n'ai pas dit qu'elle savait écouter, apprendre ce qui en valait la peine et se taire sur des sujets qu'elle ignorait. Elle ne se

tait pas souvent; mais son milieu et ses nombreuses lectures variées autant qu'instructives ont fait d'elle une de ces rarissimes jeunes filles renseignées sur tout, sans prétention cependant.

Elle sait écouter, malheureusement très crédule elle croira les faits les plus invraisemblables, de plus elle n'a pas la moindre notion de psychologie. A cause de cela, elle se méprendra souvent, même très souvent, sur la valeur d'une personne.

Aimable pour tous, c'est un vrai bout-en-train. Sa sensibilité perçue, mais la réserve la dirige à merveille. Pour les personnes qui lui sont chères, son affection est grande. Là encore, en usant de beaucoup de coquetterie, elle sait mettre une barrière à ses sentiments.

Toute sa gaité est parfois entrecoupée de moments de mélancolie que ses amis intimes peuvent percevoir; ses yeux deviennent tristes, sa conservation ralentit, on dirait une peine profonde qui revient à la mémoire, une crainte inexplicable, enfin je ne sais quoi. Heureusement que sa belle nature rend ces moments d'angoisse de courte durée, que la joie de vivre reparaît avec son sourire ou son rire argentin.

Enfant gâtée, elle ne ressemble tout de même pas à la

SERENATA

*Si je pouvais baigner mon âme
Dans l'or embrasé du couchant!
La bercer dans l'ocre et la flamme
Au gré de l'horizon changeant!*

*Si je pouvais, aile éphémère,
Frôler le nuage érisé!
Longtemps planer dans la lumière
Et d'en haut revenir grisé!*

*Si je pouvais, au soir qui passe,
Comme la brise folâtrer!
Courir follement dans l'espace
Et sous les feuilles pénétrer!*

*Si je pouvais, sous cet ombrage,
Tenir mon coeur à tous ces chants!
Oublier ma peine et mon âge
Dans la voix des échos chantants!*

*Mais déjà, c'est l'heure tardive
Où l'ombre ternit les rameaux;
C'est l'heure où la brunante arrive
Et dissipe les blonds faisceaux.*

*Déjà se fait lourd le silence
Qui tombe... Je me sens trop seul
Dans cette obscure somnolence
Aux frémissements de linceul.*

*Je rentre; mes carreaux sans voiles
Scintillant d'innombrables feux.*

*La nuit, souvent j'ai des étoiles
Qui brillent dans mon coeur trop vieux...*

Darius DUROCHER

catégorie de celles qui ne savent rien faire; au besoin, elle sait fort bien se tirer d'affaire à l'heure des repas, de même qu'avec l'aiguille. Son faible est celui de sa race canadienne, c'est le manque de confiance en elle-même; elle hésite, ne se croit pas capable d'une entreprise bien qu'elle la réussisse toujours.

Rusée, elle n'ignore pas la façon d'obtenir ce qu'elle veut, seule son amabilité pourrait le lui donner mais quand on ajoute à cela une intelligence active et un aspect si intéressant, rien ne peut lui être refusé.

Je dirai avant de terminer heureux qui connaîtra Griffon, encore plus heureux qui la possèdera.

Ses yeux pers comme ceux de Minerve doivent être très songeurs et non pas tristes, j'espère. Dans ce dernier cas, je lui demande de ne point me transformer en araignée, car je veux demeurer...

COQUELICOT.

Et il concut...

La nuit, un individu qui se promène sur la rue avec une horloge grand-père au lieu d'une montre-bracelet, risque d'être soupçonné de vol.

Un perceur de recouvrements est un homme chanceux: on l'invite toujours à revenir.

Un homme qui peut tromper continuellement est un magicien.

Le plus grand événement sportif du monde entier est l'effort que fait le roi Alphonse pour tenir la couronne sur sa tête.

Le désavantage d'être un homme d'état est que vous ne savez jamais si vous aviez raison que longtemps après votre mort.

TIT-PIC

**Diamantaires depuis 50 ans
BIRKS**

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, de MONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

CLOTURES DE SURETE

Clôtures à mailles d'acier résistant pour terrains d'écoles et de collège, pour stadium, jeux de tennis, parcs d'automobiles, etc.
— Galvanisées par une épaisse couche de zinc pur et posées avec poteaux d'acier par nos experts.
CATALOGUES ET ESTIMES SUR DEMANDE.

SECURITY FENCE COMPANY LTD.

2651 Ste-Catherine Est, Montréal

Subsidaire de
DOMINION STEEL AND COAL CORPORATION LIMITED
MONTREAL

Téléphone: LAncester 2421-4913

J. EDDÉ, LIMITÉE

Spécialités pharmaceutiques françaises

SOIXANTE ANS DE PROGRES

1871

1931

Extrait des Etats de Comptes pour 1930

Nouvelles Assurances avec primes payées.....	\$705,678,000
Total des Assurances en cours	\$2,863,701,000
Surplus et Réserve pour imprévu	\$36,532,000
Actif	\$588,733,000
Engagements (comprenant le capital entièrement versé)	\$552,201,000

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Siège Social: MONTREAL

PAGE LITTÉRAIRE

LES CONCERTS

TITO SCHIPA

Probablement le meilleur artiste entendu en concert cette saison à Montréal. Certains pourront me trouver hardi, mais ceux qui ont eu la bonne fortune de se trouver à son concert m'applaudiront, comme ils l'ont applaudi.

Il est rare, malheureusement, que la critique et le public s'accordent parfaitement, mais dans le cas de Schipa, l'auditoire professionnel et le grand public s'accordèrent, ce soir-là au St-Denis, pour décerner à l'artiste le titre que la réclame lui accordait avant le concert: l'un des premiers ténors lyriques du monde.

Rien ne semble manquer à ce splendide produit des écoles italienne et française; car il s'agit en effet d'une personnalité italienne façonnée à l'école française. Le tempérament italien lui a donné la chaleur communicative et l'aptitude vocale qui la caractérisent (Caruso, Gigli, Martinelli); la culture française du chant lui a apporté les notions précieuses de mesure, de goût, de sobriété et de compréhension des oeuvres, qui font la gloire de cette école et qui ont produit des artistes comme Clément.

La voix de Tito Schipa est d'une merveilleuse qualité: aigue étendue et richement timbrée qu'on peut le désirer; elle étonne cependant davantage par sa prodigieuse souplesse et sa flexibilité: le volume de la voix est réglé, semble-t-il à volonté, par l'exigence de la pièce. Que dire de l'incomparable maîtrise acquise par l'artiste dans le passage, si difficile pour un ténor dramatique, du registre de poitrine au registre de tête et vice-versa? C'est là qu'il faut admirer la discipline rigoureuse à laquelle une superbe voix naturelle s'astreint pour parvenir à maîtriser le domaine lyrique aussi bien que dramatique.

L'interprétation et le phrasé révèlent un artiste bien plus que la puissance de l'organe vocal, et c'est par là que Schipa surpasse certains ténors aussi bien doués vocalement, mais qui ne possèdent ni sa culture musicale ni son goût.

Le programme pourrait être divisé en deux groupes: lyrique de dramatique. Schipa, à part deux pièces anglaises et un lied de Schubert ne chanta que de la musique italienne et française.

Dans le répertoire lyrique, notons surtout: *Spirate pur* (Donaudy) et une délicieuse berceuse de Sadéro. Trois pièces françaises: *Sonnet matinal* (Massenet), *Claire de lune* (Fauré) et *Mandoline* (Debussy); cette dernière peu réussie, mais les deux autres, supérieurement détaillées. En rappel, l'artiste dut accorder plusieurs chansons populaires italiennes qui déchaînèrent des vivats enthousiastes dans la galerie, surtout le fameux "O Sole Mio" d'ailleurs fort bien chanté.

Le répertoire dramatique comprenait six pièces (en comptant deux rappels). D'abord la chanson *Indoue* de Korsakoff; à mon avis, cette pièce est plutôt du répertoire féminin, et elle parut fatiguer le chanteur. Mais il se reprit incomparablement dans le *Rêve des Grioux* de Manon. Je suis certain, qu'en exceptant la légère note d'agrément de la fin, Clément eût applaudi aussi chaleureusement que le public l'interprétation de cette pièce par Schipa, toute empreinte de poésie, de tendresse et de rêve vraiment.

Le ciel d'Ossian de Werther dut être bissé sur demande. Dans l'air d'Elisir d'Amore et le *Dona e Mobile* de Rigoletto, Schipa nous donna une interprétation nouvelle et rafraîchissante de ces pièces demandées, mais après tout plus vocales que bien des "perles" de l'art moderne! Qu'on me pardonne ce sacrilège!

L'artiste termina par l'admirable Air de Séminaire, de Manon, qu'on eut aimé réellement à entendre de nouveau. Lorsqu'il le veut Schipa peut être aussi brillant, aussi puissant et dramatique que tout autre. Mais ce qui fait sa supériorité c'est qu'il chante la pièce lyrique comme quelqu'un qui en comprend le sens.

Au piano, M. Longas, un excellent accompagnateur.

La recette nette de ce concert a été versée par l'imprésario au fond de secours de l'Assistance Maternelle. Nos félicitations à M. Louis-H. Bourdon pour son beau geste. Qu'il le complète, en nous ramenant Tito Schipa, l'an prochain!

Philippe AUCLAIR

COURS DE M. DORIOT

Une fois de plus, l'Institut Scientifique Franco-canadien nous offre les services d'un professeur extraordinaire.

Un homme imprégné des théories françaises et assaisonné du sens pratique américain, voilà ce qu'est M. G.-F. Doriot, vice-doyen de la Graduate School of Business Administration de l'Université d'Harvard.

Il vient nous parler de la politique des affaires, qui, comme il nous l'explique, n'est pas une science, mais un art. Il nous montre très bien que tout dans ce domaine doit être guidé par le jugement; et quels sont les détails qu'il faut surtout surveiller dans l'administration d'une entreprise moderne.

Nous sommes d'autant plus en mesure d'apprécier M. Doriot qu'il est devenu américain comme nous, et nous cite des exemples que nous connaissons. Je crois encore exprimer le désir de mes confrères en espérant pouvoir entendre M. Doriot dans une conférence prononcée en anglais.

DRAREG.

LA PARTICIPATION DES CANADIENS FRANÇAIS A LA VIE ECONOMIQUE.

Un livre à lire et à faire lire

A la demande de plusieurs hommes particulièrement soucieux de l'avenir des Canadiens français, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", vient de mettre en brochure la conférence qu'il a prononcée récemment à l'Université d'Ottawa, sur la "Participation des Canadiens français à la vie économique de leur pays, spécialement de la Province de Québec".

Cette brochure, qui est plutôt un volume, débute par la publication de trois lettres fort intéressantes sur le même sujet, signées par des personnalités éminentes comme M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, et M. Georges Pelletier, administrateur du "Devoir".

La conférence de M. L'Heureux, préparée à la suite d'une enquête sérieuse faite auprès des hommes les plus autorisés de chez nous, constitue une synthèse du problème économique canadien-français comme il ne s'en est peut-être pas encore faite.

C'est pourquoi sa lecture intéressera vivement tout le monde. Les anciens aimeront à vérifier les dires de l'auteur et les jeunes chercheront dans cette étude des points d'orientation pour l'avenir.

L'auteur n'a aucune prétention à l'infaillibilité. Il soulève néanmoins une multitude de points qui méritent au moins les honneurs de la discussion. Oeuvre d'observation et de réflexion, cette étude incite le lecteur à observer et à réfléchir sur les problèmes les plus palpitants de notre race.

La compagnie franco-italienne d'opéra

Cette organisation est une des meilleures entendues à Montréal depuis plusieurs années.

Des vedettes remarquables, des chœurs solides, des musiciens expérimentés, conduits par un très habile chef d'orchestre, contribuèrent à produire les excellentes représentations que furent: *le Barbier de Séville*, *Manon*, *Carmen*, *Faust* et surtout *la Bohème*. Bornons-nous à ce dernier.

LA BOHEME

C'est un opéra bien connu mais pas encore devenu banal à Montréal (on n'est pas tellement saturé d'opéra, dans notre bonne ville). La partition contient plusieurs des meilleures pages de Puccini et de l'opéra italien de la fin du dix-neuvième siècle.

Les vedettes: Mme Sabanieva (Mimi) nous présente une héroïne émouvante et bien comprise; sa voix est exercée et conduite avec beaucoup de goût.

M. Onofrei (Rodolphe): un des meilleurs ténors qu'on ait entendus parmi ces troupes de passage; voix chaude, vibrante et passionnée à souhait.

Le rôle léger de Musette fut interprété par une artiste peu banale: Mlle Kurjean. L'auditoire fut heureux d'avoir le tympan solide pour résister aux éclats lyriques de cette robuste demoiselle!

M. Royer: (Marcel) un excellent artiste, belle voix et intelligent acteur.

Les chœurs étaient solides et bien dégagés. Le chef d'orchestre, M. Sammossoud dirigea cette représentation et les autres avec une rare maîtrise qui lui mérite des applaudissements soulignés.

Nous reverrons avec plaisir cette excellente compagnie.

Philippe AUCLAIR

Téléphones:
FITZROY 2494-2495

Chantiers: 146 rue Richardson
WILBANK 4506

John Colford Limited

CONTRACTEURS

Plomberie et Chauffage

2007 Rue Guy

MONTREAL

FITZROY 2494-2495

Téléphone: UP town 5042

E. DUSSAULT

ENTREPRENEUR

1440 rue Ste-Catherine Ouest

Montréal

Lattage et tringlage métallique
1008 Edifice Keefer

10% d'escompte alloués aux étudiants

Bonin
FRÈRE L'ÉLÉ

165, 169, 901, 1263 EST, STE-CATHERINE
3623 ONTARIO EST
10 OUEST, BERNARD

— Dernières nouveautés du printemps —

Chapeaux - Chemises - Cravates
Foulards - Gants, etc.



HABITS ET PALETOTS

FASHION-CRAFT

901 EST, RUE STE-CATHERINE
angle Saint-André



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: ROGER LAROSE.
Aviser: Wilbrod Bonin.
Censeurs: Chan. E. Chartier, Abbé L. Pineault

REDACTION

Rédacteur en chef: GUY BOURNIVAL
Rédacteur: Yvanhoe Richer
Rédacteurs adjoints: Jean Décarie, Maurice Bonnier, Roland Pellerin, Paul Leblanc, Gabriel Langlais, Pierre Bertrand.

Chroniqueur sportif: L.-M. Trudeau
Chroniqueur théâtral: G.-E. Cartier
Chroniqueur musical: L.-P. Auclair

ADMINISTRATION

Administrateur: MAURICE FERRON

Gérant des annonces: G.-E. Cartier
Secrétaire de l'administration: Comptable: Roland Morin
Bibliothécaire: Guy Pinsonneault
Circulation: J. Duplessis

SECRETARIAT
GUY LEGAULT

Impressions

L'arrivée du printemps nous rapproche de plus en plus de la fin de l'année. Quelles impressions gardons-nous de ce stage?

Certes, chacun a la sienne, variant suivant sa faculté et même suivant l'année d'études où il se trouve.

Les plus jeunes ont enfin connu et vécu la vie universitaire qu'ils rêvaient depuis quelques années. Ils font maintenant partie de la gent estudiantine et partagent nos joies et nos peines.

Les finissants voient leur cours s'abrèger d'un an. Ils sentent qu'ils ont fait un pas de plus vers la licence si ardemment désirée. C'est pourquoi on les surprend tous le sourire aux lèvres.

Les finissants commencent à réaliser que dans quelques jours, une vie nouvelle commencera pour eux. Ils s'amèneront dans la vie chargés de leur formation universitaire; mais par contre privés des précieux conseils de leurs professeurs. Ils seront laissés à eux-mêmes, et c'est ce qui les inquiète. Chacun a son idéal qu'il devra atteindre par

La psychologie et les affaires

Quelle que soit la forme qu'elles revêtent, les affaires supposent des relations, des rapports entre les hommes, et comme telles elles relèvent de la psychologie. En effet, qu'il s'agisse de commerce, de finance ou d'industrie, on retrouve toujours des êtres humains divisés en deux groupes: les producteurs et les consommateurs. Les premiers produisent et offrent aux seconds les biens et les services nécessaires à la satisfaction de leurs besoins.

Cependant ils ne doivent pas faire cette action aveuglément mais en tenant compte de la volonté des consommateurs qui, dans la plupart des cas, sont libres d'accepter et de choisir, qui sont dirigés par leurs besoins, leurs passions et leurs intérêts, qui subissent l'influence des tendances, des enjouements et des réactions collectives. L'homme d'affaires doit tenir compte de la nature humaine autant que de la variation des prix, de l'état du marché, de la quantité de ses stocks, de ses concurrents et en général de tous les facteurs qui sont en relation avec ses activités.

C'est après avoir étudié la nature du public qu'il veut atteindre, que l'industriel fabriquera tel article, qu'il lui donnera telle apparence et telle dimension. De même le publiciste et le vendeur puiseront dans cette connaissance la façon de lancer un nouveau produit sur le marché, d'en créer la demande, de le présenter de la manière la plus suggestive. De même le commerçant et le financier régleront leurs méthodes en se basant sur les goûts, les désirs, et les tendances du public.

Si la connaissance de la nature humaine est nécessaire à l'homme d'affaires dans ses relations avec les consommateurs, elle ne l'est pas moins dans le choix et la direction de ses collaborateurs, employés, agents ou vendeurs. C'est ainsi qu'il obtiendra d'eux le rendement maximum pour le salaire qu'il leur paiera. En effet il saura donner à un employé la fonction qui convient à son tempérament et à son caractère, et en exerçant son autorité il évitera les froissements et les mécontentements incompatibles avec un bon travail et un rendement maximum.

La nature humaine est donc un facteur important que l'homme d'affaires ne doit pas ignorer s'il veut atteindre le succès.

A. B. JEAN

son travail et son initiative. Comme nous le disait dernièrement un de nos professeurs: "L'université est un endroit où on apprend à apprendre." Le jeune diplômé devra donc se façonner une vie honnête, méthodique et intelligente. Il acquerra ainsi l'instrument indispensable qu'est l'expérience.

Nos professeurs, enfin ont la satisfaction d'avoir continué à répandre leur science à quelques centaines d'étudiants. Ils ont l'impression d'avoir offert à la société une année de plus de dévouement.

Quelle est de toutes celles-là la plus belle impression? La chose est difficile à juger. Mais nous pouvons affirmer que dans quelque sphère que nous soyons, la satisfaction d'avoir accompli notre devoir durant toute une année reste la meilleure impression.

Gérard PELLETIER.

CONDOLEANCES

Les étudiants en sciences commerciales (1ère B) présentent leurs sincères sympathies à leur confrère Marc Phoenix à l'occasion de la mort de sa soeur.

Le conseiller,

La TURRET a des Charmes!



Quand le trouble menace d'éclater à cause du bonhomme, changez cela en amitié au moyen des Turrets. Elles recèlent autant de gaieté saine que d'excellente qualité.

CIGARETTES
TURRET
douces et odorantes

Collectionnez les "MAINS DE POKER"

AU RETOUR

(Suite de la page 5)

çais pour une bonne partie de la population canadienne, ne signifie pas pour cet élément un état d'infériorité, ni pour le Canada un obstacle à son développement; (b) mais qu'au contraire, avec langue française parlée par les deux cinquièmes des Canadiens le pays est appelé à tirer des avantages même commerciaux sur les marchés étrangers. Ceci se fera cependant à la condition qu'on ne méconnaisse pas volontairement les services que notre langue et notre race peuvent rendre dans ce domaine.

Joseph DANDURAND

Bonheur et Santé

Dow



Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!